MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



en ligne en ligne

AnIsl 45 (2011), p. 285-306

Frédéric Bauden

Inscriptions arabes d'Éthiopie.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

	9782724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard
	9782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas
	9782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène
	médiévale		
	9782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
	9782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à	
l'étranger (BAEFE)			
	9782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries
	9782724710540	Catalogue général du Musée copte	Dominique Bénazeth
	9782724711233	Mélanges de l'Institut dominicain d'études	Emmanuel Pisani (éd.)
	orientales 40		

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

FRÉDÉRIC BAUDEN

Inscriptions arabes d'Éthiopie*

ONTRAIREMENT à l'idée communément admise selon laquelle l'Éthiopie fut d'abord et principalement un pays chrétien, l'islam a laissé dans le pays, depuis le xe siècle A.D. au moins, des traces abondantes. Ces traces matérielles, mentionnées ou relevées « en passant » par quelques voyageurs ou archéologues ayant parcouru le pays depuis un siècle ¹, commencent à peine à faire l'objet d'investigations systématiques ². Les résultats de celles-ci permettent désormais d'accorder créance aux quelques témoignages écrits, jusque-là réputés obscurs, qui nous sont parvenus, en particulier ceux de al-Idrīsī (xIIe siècle) et al-'Umarī (xIVe siècle), et à proposer à la fois une séquence de pénétration de l'islam dans la Corne et l'ébauche d'une géographie des communautés et formations politiques musulmanes de cette région ³.

^{*} F.-X. Fauvelle-Aymar a fourni la documentation photographique et les éléments de contexte relatifs à ces inscriptions.

^{1.} Notamment: Traversi, «Le antichità»; Azaïs & Chambard, Cinq années; Joussaume & Joussaume, «Anciennes villes».

^{2.} Chernet Tilahun, « Traces of Islamic Material Culture » ; Fauvelle-Aymar *et al.*, « Reconnaissance de trois villes musulmanes ».

^{3.} Ibn Fadl Allah al-'Omari, Masālik el-absār; Idrîsî, La première géographie de l'Occident; Fauvelle-Aymar & Hirsch, « Établissements et formations politiques musulmans ».

Parmi ces traces matérielles, l'épigraphie tient une place apparemment mineure, en raison du très faible nombre d'inscriptions funéraires arabes relevées et publiées jusqu'à présent, ce qui tranche avec la très forte densité de tombes associées à des sites distinctivement musulmans, lesquelles se comptent par milliers sur certains sites ⁴. Au total, moins d'une cinquantaine d'inscriptions funéraires arabes d'Éthiopie sont connues ⁵. Ce fait ne laisse pas d'intriguer. Il trahit peut-être moins une caractéristique de l'islam éthiopien qu'un manque de prospections ciblées sur ce type de données, qu'il est urgent de mieux documenter. Le présent article, contribution à l'épigraphie arabe d'Éthiopie, livre un réexamen de plusieurs inscriptions déjà publiées et une première étude de plusieurs nouvelles inscriptions.

Tombe dite de Haji Mansur

Cette tombe inscrite fut découverte en 1985 par Chernet Tilahun à 1,5 km au nord du village actuel de Kedä Bura, district de l'Ifat (région Amhara), dans un grand cimetière musulman encore utilisé et appelé localement Haji Mansur 6 . Le monument funéraire se présente comme un parallélépipède rectangle monolithique orienté (E-W), de dimensions : 63 cm (E) × 147 cm (N) × 68 cm (W) × 151 cm (S) (fig. 1). Ses quatre faces externes, d'une hauteur visible moyenne de 22 cm, portent des cartouches contenant une inscription en ressaut (face est) ou en creux (autres faces). Chernet Tilahun a lu :

```
* Côté sud

«La-ilaha-illa-allah-mehammada ra sulellah»

« لا اله إلا الله محمد رسول الله»

(« There is no God except Allah and Mehammed is the messenger of Allah»)
```

* Côté nord «Rais Ali-Melik-ibn-Melik rahimuh Allah» [sic] «رس على ملك إبن ملك رحمه الله» («Rais Ali – king and the son of king – let Allah be mercy upon him»).

- 4. Fauvelle-Aymar et al., « Reconnaissance de trois villes musulmanes ».
- 5. Pour l'inventaire par régions et les références bibliographiques, se reporter à Fauvelle-Aymar & Hirsch, « Établissements et formations politiques musulmans », ainsi qu'au récent état de la question publié par Gori, Contatti culturali, particulièrement p. 59 et 69 pour l'épigraphie. Aux références citées dans le premier travail, ajouter Schneider, « Sur la route de Šayḫ Ḥusayn du Bale », qui nous avait échappé. Nous laissons ici de côté le cas des inscriptions des îles Dahlak en Érythrée, qui ont fait l'objet de nombreuses études ; pour la bibliographie, voir Fauvelle-Aymar & Hirsch, « Établissements et formations politiques musulmans », notes 48 et 49.
- 6. Chernet Tilahun, «Traces of Islamic Material Culture», p. 308-310, et fig. 4.

À la faveur d'une mission de prospection dans cette même région ⁷, ce monument a pu être revisité et documenté photographiquement face par face (fig. 2 à 5). C'est sur ces documents que s'appuie la lecture qui suit.

La tombe, située à l'extrémité septentrionale d'un petit enclos de pierres non maçonnées, est relativement bien conservée. Elle présente toutefois trois cassures qui concernent les côtés est, nord et sud, celle située au sud ayant aussi provoqué la perte d'un fragment de la partie supérieure du côté sans que cela affecte irrémédiablement la lecture du texte. Prenant la forme d'un catafalque en pierre volcanique, elle comporte en son centre un vide occupé de nos jours par un arbre. Le centre est dépourvu de toute couverture, mais le redan intérieur, dépassant les cinq cm, était destiné à recevoir une dalle qui a aujourd'hui complètement disparu. Sur la partie supérieure du cadre, on note la présence d'un sceau de Salomon reproduit aux quatre coins. L'inscription, qui occupe les quatre faces du parallélépipède, est, semble-t-il, l'ouvrage d'un même lapicide, et ce malgré les différentes techniques mises en œuvre. Celle-ci débute par le côté est, qui correspond grosso modo à l'orientation de la tête du mort vers La Mecque (située ici au nord). Ce côté est présente la partie de l'épigraphe la plus élaborée et contenant le nom du défunt. Elle s'inscrit dans un cartouche aux extrémités arrondies et épousant les débuts et fins de mots.

- * Côté est, partie inférieure, en relief sur fond évidé
 هذا قبر عبد الرحيم سـ صال وعد ـلم قدس

 Ceci est la tombe de 'Abd al-Rahīm S.Ş/Dāl [?] W'DLM. Que Dieu sanctifie
- * Côté est, partie supérieure, en relief sur fond évidé, tête-bêche الله روحه الله اللهم اكس son âme. Dieu! Ô Dieu! Procure
- * Côté nord, en creux, inversé كسا من نور الحــ[ــق] (motif) وافسح قبره كــ[ــمــ] كان في الحال امين يا رب العالمين شيخ البقا والدلائل un manteau [empli] de la lumière de la Vérité (motif) et rends large sa tombe autant qu'elle l'est maintenant (?). Amen. Ô Seigneur des univers, maître de la pérennité et des signes.
- * Côté sud, en creux كا الله الله على الله قل اللهم مالك الملك توتي الملك من تشا وتنزع الملك عمن الله قل اللهم مالك الملك عن الله على الل
- Côté sud, en creux, tête-bêche, au-dessus du mot qul قل من
 Dis: Celui qui.
- 7. Fauvelle-Aymar et al., « Reconnaissance de trois villes musulmanes », p. 151-152.

+ Côté ouest, en creux:

تشا وتعز من تشا وتذل من تشا بيدك الخير انك على كل شي قدير

Tu veux. Tu honores qui Tu veux et Tu abaisses qui Tu veux. Le bonheur est dans Ta main, Tu es, en vérité, puissant sur toute chose [Coran III, 26].

Commentaire

Côté est

L'écriture est cursive, comme on le note dans les courbures de plusieurs lettres ($h\bar{a}$ ' initial et médian, $d\bar{a}l/d\bar{a}l$, $r\bar{a}$ ', $k\bar{a}f$ initial, $m\bar{i}m$ final). On remarque cependant encore une certaine raideur au niveau des hastes (alif, $l\bar{a}m$) qui se présentent comme de longs traits verticaux liés à angle droit et aux extrémités plates. Certains alif et $l\bar{a}m$, en particulier ceux de la ligne basse qui occupent toute la hauteur du cartouche, s'élargissent progressivement. Leur proportion est impressionnante avec un rapport largeur/hauteur de 1/8 dans leur section la plus large.

La brèche a donné lieu à un écartement des deux sections à l'endroit où semble apparaître la deuxième partie du nom. La lecture du premier nom, 'Abd al-Rahīm, ne pose aucune difficulté: on note le ressaut pour la lettre ya' après le ha' et le mim qui suit est figuré sous la forme d'un cercle plein légèrement ovale et se termine par une petite queue ondulée remontante. Cet ism se rencontre relativement peu dans les inscriptions funéraires: on n'en compte que 54 attestations, majoritairement pour la Haute-Égypte 8 et entre le début du 1xe et le début du 1x1 s. pour la zone géographique concernée. Si cette partie du nom n'est pas problématique, on ne peut en dire autant de la suite. Juste avant la brèche, on note clairement un sin (les trois traits ont une même hauteur et sont également espacés) et ce qui pourrait être un wāw: le début de la lettre présente une arête du sommet de laquelle part une ligne incurvée. La partie basse de la lettre n'est plus visible. Peut-être s'agit-il d'un fā'/qāf (cf. qaddasa à la fin de la ligne) ? Le nom continue après la brèche avec une lettre qui ressemble à un ṣād/ḍād étant donné la forme aplatie du cercle qui ne peut en aucun cas être interprété comme un mīm. Les deux lettres qui suivent sont aisément identifiables, même si la moitié de la première a disparu dans la cassure: elle est reliée à la lettre qui précède et séparée de celle qui suit et sa forme (un long trait vertical) permet d'y reconnaître un alif. À sa suite, ce qui semble correspondre à la fin de cette partie du nom présente les mêmes caractéristiques que l'alif, mais il se termine par une légère courbure qui n'est pas liée à la lettre suivante: il s'agit donc d'un *lām*. Le troisième nom est tout aussi problématique. La première lettre n'est pas liée à la suivante, vu la forme de l'inconfondable 'ayn manifestement écrit à l'initiale (cf. celui de 'Abd al-Raḥīm), et sa forme, avec la tête circulaire se terminant en un trait incurvé sous la ligne d'écriture, ne laisse planer aucun doute quant à sa nature (wāw). Le 'ayn précède un dāl clairement visible auquel font apparemment suite trois lettres : le *lām,* situé au milieu, est placé trop loin du *dāl*. Il ne peut qu'être précédé d'une lettre qu'on devine à peine. La fin du nom paraît plus évidente : on distingue nettement

8. On compte également 4 occurrences à La Mecque, 7 en Tunisie et une au Yémen. Voir *Thesaurus, sub nomen.* Il n'est pas inutile de signaler que le *Thesaurus* compte à ce jour 21190 fiches.

une boucle suivie d'un court trait droit oblique dirigé vers le bas dans laquelle on ne peut voir qu'un $m\bar{\imath}m$. Nous renonçons à proposer une lecture convaincante pour ces deux noms qui ne semblent pas être arabes. En tout cas, nous ne sommes pas ici en présence d'une généalogie traditionnelle arabe X ibn Y ibn Z. On ne trouve aucune trace de ce qui pourrait être considéré comme la marque de filiation.

Arrivé à la fin du nom du défunt, le lapicide a poursuivi avec une formule de bénédiction qui continue dans la partie supérieure du cartouche, tête-bêche. Cette technique lui a permis d'exploiter les espaces laissés vides par les lettres basses de la première ligne. Une autre caractéristique ingénieuse mérite d'être mentionnée: les rares lettres hautes (alif, lām) de la première ligne séparent les mots de la ligne supérieure. En adoptant la position tête-bêche, les lettres hautes des mots de la deuxième ligne viennent s'imbriquer, à leur tour, dans les espaces vides. Ceux qui ne sont pas occupés par une lettre n'ont pour autant pas été décorés de fioritures. Notons malgré tout que pour une occurrence, on peut interpréter le mot Allāh, après la formule de bénédiction, comme répétitif et n'ayant d'autre but que d'occuper l'espace vide entre deux hastes.

La bénédiction (qaddasa Allāh rūḥahu) est relativement peu attestée en épigraphie (59 occurrences). On la retrouve majoritairement dans des inscriptions funéraires en Égypte (Le Caire), au Yémen (Ṣaʿda, Ṭafār D̄ī Bīn et Ṭulā), en Espagne (Grenade, Almeria et Betanzos), au Maroc, en Tunisie (Tunis) et en Arabie (La Mecque) dans une fourchette chronologique qui va de 1012 à 1592, la majorité étant située aux XIIIe-XIVe siècles est presque toujours associée à un personnage de haut rang, qu'il soit politique ou religieux. On la rencontre ici pour la première fois en Éthiopie.

Elle est suivie du mot Allāh et de Allāhumma qui annonce une invocation à l'impératif. Le verbe en question débute par un trait vertical placé juste au-dessus du dāl de hādā à la première ligne. Il est suivi d'un kāf où le trait oblique est légèrement courbe et rejoint la hampe de la lettre, à peine oblique, non pas à son sommet, mais un peu en dessous. Le mot se clôt par un sīn aux dents pointues et à la queue fortement incurvée, au-dessus de la ligne d'écriture. La lecture iksi (vêtir quelqu'un) est confirmée par le premier mot de la face nord où se poursuit l'inscription.

Côté nord

À partir de ce côté, le lapicide abandonne la gravure en relief au profit de celle en creux. Cette ligne constituant la suite logique du texte situé sur la face est qui se terminait en position tête-bêche, l'artisan a préféré continuer sur sa lancée (à l'envers donc), mais en ne travaillant plus que sur un niveau. Le texte est donc placé tête en bas et débute à la suite de la face est, du côté nord-est. Il s'inscrit dans un cadre rectangulaire tracé *a priori* et dans lequel le graveur s'est efforcé de faire tenir son texte. Par prudence, il n'a toutefois pas fermé le cadre dans sa partie finale, de peur de devoir empiéter sur le trait s'il venait à manquer de place. Le type de gravure offre plus de possibilités pour le caractère cursif des caractères qui se note dans plusieurs lettres, en particulier les ½ã/½ã finaux avec une belle boucle presque circulaire. La raideur ne disparaît pas pour autant, particulièrement dans les hastes (alif, lām, y compris dans

9. Voir Thesaurus, sub verbo.

AnIsl en ligne

les liaisons) et dans le mot al-baqā', alors que certaines ligatures (comme dans les mots šayḫ et $f\bar{\imath}$) démontrent que le lapicide savait faire preuve de plus de souplesse. Les hastes continuent d'occuper toute la hauteur disponible. Puisque le texte se présente sur une seule ligne, les vides ainsi créés sont parfois exploités par le lapicide qui y place les parties finales de mots écrits sur la ligne (le $r\bar{a}$ ' de $n\bar{u}r$, le $m\bar{\imath}n$ de $\bar{a}m\bar{\imath}n$) ou parfois des mots entiers (šayḫ dans l'espace au-dessus de $m\bar{\imath}n$ dans al- $\bar{\imath}alam\bar{\imath}n$, wa au-dessus de $baq\bar{\imath}a$ dans al- $baq\bar{\imath}a$ ', $f\bar{\imath}a$ au-dessus du $n\bar{u}n$ de $k\bar{\imath}ana$).

L'invocation (*iksi kisā' min nūr al-ḥaqq*), dont le début figurait à la fin de la ligne au côté est, est singulière. On n'en trouve aucun équivalent. Seul l'expression *kasāhu tawb riḍwānihi* (Qu'Il le couvre du vêtement de Sa satisfaction!) semble attestée et encore s'agit-il d'un *hapax*!¹⁰ Il subsiste un doute quant à la fin de l'invocation: la lettre *qāf* dans *al-ḥaqq* ne figure pas sur la photo et le mot semble s'arrêter avec la lettre *ḥā*' placée sur la ligne, sans terminaison. Il n'est pas impossible qu'une exposition différente fasse apparaître un trait invisible en l'état. Il faut aussi signaler la présence, à la suite de ce mot, de ce qui semble être une figure géométrique composée de deux arcs superposés, le second occupant toute la hauteur du cadre. Le tronc d'arbre empêche de voir ce qui suit, mais il est certain qu'en poussant, il a provoqué la cassure qui vient immédiatement après la figure. Peut-être le *qāf* figure-t-il à la suite du motif. Dans ce cas, la lettre *ḥā*' y serait reliée par une longue ligature correspondant au trait inférieur du cadre. Quoi qu'il en soit la formule *nūr al-ḥaqq* est attestée dans la littérature exégétique, notamment dans l'expression *ahl nūr al-ḥaqq* (les gens de la lumière de la Vérité) à propos d'un verset lié à l'eschatologie (III: 105, yawma tabyaḍḍu wuǧāhun) ^{II}. Elle trouve donc sa justification ici.

La première partie de la prière qui suit est plus connue (*ifsaḥ qabrahu*). Elle appartient à une série de prières liées au séjour du défunt dans la tombe jusqu'au jour de la Résurrection et qui veillent à ce que celui-ci ne souffre pas de l'exiguïté, de l'écrasement, de l'obscurité ou encore de la solitude dans cette attente. La plupart d'entre elles trouvent leur origine dans les traditions prophétiques. Celle concernant l'exiguïté est exprimée au moyen du verbe *wassa'a* (élargir) et *fasaḥa* (rendre vaste) ¹². Pour le second, on en trouve 28 occurrences, essentiellement localisées en Égypte, tant au nord qu'au sud et en Arabie (La Mecque) avec un seul exemple attesté aux îles Dahlak et un autre au Yémen (Aden) ¹³. Son usage dans le temps va de 773 à 1038, la dernière attestation étant précisément celle des îles Dahlak. Dans tous les cas, la construction se présente sous la forme suivante: verbe + $li/'al\bar{a}$ + pronom pour le défunt + $f\bar{\imath}$ qabr + pronom du défunt. L'exemple que nous avons ici ne correspond donc pas exactement à la formule consacrée. Il faut sans doute voir dans cette particularité une nécessité due aux mots qui font suite et qui sont apparemment toujours liés à celle-ci: Dieu doit rendre la tombe du défunt comme elle l'est en ce moment. Dans cet élément de phrase, on peut être sûr de la lecture du $k\bar{a}na$ et de $al-l\bar{p}a\bar{l}$. Par contre, la conjonction $kam\bar{a}$ ne laisse pas apparaître le $m\bar{\imath}m$. Il

^{10.} Thesaurus, fiche 4095 (Le Caire, 622/1225-1226). Voir aussi fiche 14549 (Ṭulā, Yémen, 959/1551-1552), mais l'inscription est incompréhensible (kasāhum mn'āmk?).

^{11.} Al-Zamaḥšarī, al-Kaššāf I, p. 607.

^{12.} Werner Diem et al., The Living and the Dead I, p. 134-135.

^{13.} Thesaurus, sub verbo « fsh».

est aussi vrai que le $k\bar{a}f$ est plus petit et écrasé que celui du mot qui suit, mais la lecture $bim\bar{a}$ ne donnerait aucun sens. On peut imaginer que le lapicide a oublié de le tracer. La lecture de cette partie, et en conséquence sa traduction, reste toutefois conjecturale, car elle ne nous satisfait point, notamment pour la signification du mot $al-h\bar{a}l^{14}$.

Cette prière se clôt par le mot *Amen* dont les trois dernières lettres sont écrites tout en haut de l'alif et par l'expression « Ô Seigneur des univers ». Celle-ci est peu fréquente ¹⁵ et son emploi se restreint encore quand elle est combinée avec le mot *Amen* ¹⁶, avec deux occurrences seulement sur des épitaphes dans une zone géographique bien délimitée : le Mali (xɪve-xve s.). Ce titre est accompagné d'un autre (*šayḫ al-baqā' wa-l-dalā'il*) dont le déchiffrement laisse peu de doute, même s'il est ici attesté pour la première fois en épigraphie arabe et s'il nous est tout à fait inconnu par ailleurs.

+ Côtés sud et ouest

Les côtés sud et ouest présentent une inscription tirée d'un verset coranique qui commence au côté sud et se termine au côté ouest. Le bandeau au côté sud n'est pas clos à sa fin, laissant courir le texte sur l'autre face. L'écriture du côté sud laisse voir que le lapicide s'est dégagé d'une certaine raideur, fait particulièrement visible dans les deux occurrences du mot Allāh où les liaisons sont courbes. On remarquera aussi la ligature du mīm initial au ḥā' dans Muḥammad, et la forme des hā' finaux dans le mot Allāh, représentés d'abord comme un triangle cursif et ensuite comme une boucle avec le trait qui se poursuit au-dessus dans une forme incurvée. Les kāf ne sont pas tellement différents de ceux observés sur le côté nord (boucle légèrement écrasée et barre oblique venant la rejoindre), mais l'extrémité droite de la barre oblique présente un retour incurvé qui n'était pas visible auparavant. Tous ces détails font penser à une écriture presque manuscrite. En outre, contrairement au côté nord, l'inscription est ici à l'endroit, avec une petite exception: on trouve deux mots qui n'ont rien à voir avec le texte et qui sont placés tête-bêche au-dessus du mot qul: ils paraissent avoir été ajoutés a posteriori. Le lapicide a aussi joué avec les espaces vierges au-dessus des lettres basses en y plaçant des mots ou parties de mots. Par contre, sur le côté ouest, il n'a pas exploité tout l'espace disponible, laissant le quart final du bandeau dépourvu d'inscription alors qu'il a eu recours à une disposition du texte sur parfois trois niveaux: il en ressort une gravure plus compacte.

^{14.} Fī al-ḥāl se traduit par « maintenant, immédiatement », ce qui est en contradiction avec le verbe passé qui précède.

^{15. 30} occurrences, dont la majorité en Égypte (Le Caire) et en Arabie, essentiellement aux xiv^e-xv^e s. Voir *Thesaurus, sub verbo*. La recherche sur *Amīn Rabb al-ʿālamīn*, sans la particule du vocatif, donne plus de résultats (74), surtout localisés en Arabie, Égypte, Espagne, Inde et Tunisie et à des époques plus anciennes. On notera aussi trois attestations aux îles Dahlak. Voir Schneider, *Stèles funéraires musulmanes* I, p. 76.

^{16.} Thesaurus, fiches 8618 (Esna, 474/1082, texte de construction pour une mosquée); 3 371 (Le Caire, 723/1323, lampe); 26 020 (Mali, Bentia, 762/1360-1361, stèle); 9 684 (Le Caire, 829/1425-1426, texte de construction pour une mosquée); 23 426 (Inde, Chanderi, 890/1485-1486, texte de construction pour un puits); 26 038 (Mali, Bentia, 894/1488-1489, stèle); 11 828 (Égypte, 923/1517-1518, lustre); 24 811 (Inde, Pīrapūr, 988/1580-1581, texte de construction dans une mosquée).

Quant à la citation coranique (III, 26), on ne peut pas dire qu'elle est particulièrement fréquente en épigraphie: seules trois inscriptions sont à ce jour répertoriées (une stèle de Fusṭāṭ datée de 253/867-68; une stèle de Khor Nubt, au Soudan, datable du III^e-x^e s.; un texte de construction pour une grande mosquée au Bengale daté de 908/1502-03) ¹⁷. Sa présence sur deux stèles confirme son usage en contexte funéraire. En outre, son attestation à Khor Nubt dès le x^e s. démontre que son utilisation dans ce contexte n'était pas inconnue dans une région voisine de l'actuelle Érythrée ¹⁸.

Se basant sur une lecture fantaisiste, Chernet Tilahun voyait dans cette tombe la sépulture d'un personnage ayant joué un rôle politique important dans la région et qui aurait peut-être été à la tête d'un «kingdom or semi-autonomous Islamic sultanate 19 ». Il reconnaissait toutefois qu'il était difficile d'étayer cette hypothèse sans élément supplémentaire. La nouvelle lecture que nous proposons invalide cette interprétation en partie : si le personnage avait joué un rôle politique majeur, l'inscription comporterait au moins un titre attestant de ce rôle. Or, il n'en est rien. Qu'il ait été un personnage de haut rang est cependant indéniable comme le prouvent la structure et la forme de la tombe, inédite à ce jour en Éthiopie 20, la teneur des inscriptions ²¹ et la qualité de la gravure, sans aucun doute la plus belle découverte dans ce pays. Malheureusement, il est difficile de dire quel rôle il joua: riche marchand, chef de village, personnage pieux? Toutes ces possibilités restent envisageables et peut-être même plusieurs en même temps. Son nom pourrait indiquer qu'il s'agissait d'un converti local, hypothèse déjà avancée pour certaines stèles de Quiha, à la différence que là les anthroponymes, s'ils ne semblent pas arabes, respectent malgré tout la structure généalogique arabe avec indication de la filiation au moyen du mot ibn. On verra avec la stèle 6 infra, découverte récemment à Quiha, que le premier ism du défunt pourrait être arabe et suivi d'un autre nom indigène sans que le mot ibn ne les relie, ce qui corroborerait notre interprétation.

^{17.} Thesaurus, respectivement fiches 4 456, 25 755, 23 642.

^{18.} Le site de Khor Nubt (latitude 19°02'85", longitude 36°10'56") se trouve à peu de distance de Port Soudan et donc de la mer Rouge. Voir Giovanni Oman et al., The Book of Khor Nubt, part I, p. 24.

^{19.} Chernet Tilahun, «Traces of Islamic Material Culture», p. 314.

^{20.} On trouve bien quelques tombes parallélépipédiques construites à partir de blocs de pierre aux îles Dahlak, mais les études ont surtout porté sur les stèles inscrites, si bien qu'on ignore à quelle époque ces tombes remontent. Voir Oman, « The Islamic Necropolis of Dahlak Kebīr », fig. 8 et 9. On trouve également des tombes parallélépipédiques en Éthiopie, mais jamais (hormis le cas présent) monolithes.

^{21.} Notamment la formule qaddasa Allāh rūḥahu.

^{22.} Schneider, Stèles funéraires des îles Dahlak I, p. 81.

xIv^e-xv^e siècles, parfois dans des zones limitrophes. Le style d'écriture adopté pour les autres côtés renforce encore cette impression et nous proposons, sur la base de tous ces éléments, de dater cette tombe au xIv^e s.

Inscription à l'intérieur de la mosquée d'Asbäri

Dans la même région, le site musulman médiéval d'Asbäri avait fait l'objet d'un signalement par Chernet Tilahun, avant d'être plus systématiquement décrit ²³. Le site est attribuable aux xiv^e-xv^e siècles. La grande mosquée de ce site à caractère incontestablement urbain se présente comme la plus vaste mosquée ancienne actuellement connue en Éthiopie. Elle a pu servir, au xix^e et au xx^e siècle, de centre d'enseignement religieux, et est du reste encore l'objet d'une utilisation occasionnelle, qui explique peut-être en partie les graffitis récents repérés à plusieurs endroits du mur extérieur.

Une inscription d'apparence ancienne a nouvellement été repérée sur le parement intérieur du mur Est du bâtiment, à moins d'un mètre du sol (fig. 6).

```
الله احد
Dieu est Un (Coran CXII, 1).
```

Commentaire

Inscrite en creux sur un bloc rectangulaire inséré dans un mur maçonné, la graphie de cette inscription démontre que l'on n'a pas affaire à un lapicide professionnel et qu'il faut plutôt considérer ce texte comme un graffito ajouté *a posteriori* sur ce bloc qui n'a pas été équarri à partir d'un morceau plus gros inscrit. On en voudra pour preuve qu'on ne trouve aucune trace de caractères avant ou après le texte. Le premier mot ne présente aucun élément cursif et on peut être frappé par le caractère grossier donné au $h\bar{a}$ ' final qui prend ici la forme d'un carré. Quant au second mot, les traits des lettres restent raides malgré une ligature courbe entre le $h\bar{a}$ ' et le $d\bar{a}l$. Ce graffito est certainement ancien, mais il serait hasardeux de proposer la moindre datation sur la base épigraphique.

Inscription à l'extérieur de la mosquée d'Asbäri

Sur le même bâtiment, une autre inscription d'apparence ancienne a été repérée sur une pierre du parement extérieur du mur ouest, près de l'angle sud ²⁴ (fig. 7).

```
... و ....عــ ... موا
ا منه ا صــ
```

- 23. Chernet Tilahun, « Traces of Islamic Material Culture », p. 308; Fauvelle-Aymar et al., « Reconnaissance de trois villes musulmanes », p. 139-146.
- 24. Fauvelle-Aymar et al., « Reconnaissance de trois villes musulmanes », p. 143 + photo 7.

Commentaire

À la différence du bloc précédent, celui-ci provient manifestement d'une inscription plus grande qui a peut-être été équarrie en plusieurs morceaux qui auraient été maçonnés dans le mur de cette mosquée. Étant la seule pierre à porter un fragment d'inscription, il n'est pas impossible que la face inscrite des autres blocs ait été placée vers l'intérieur, la rendant invisible. Quoi qu'il en soit, cette inscription en relief sur fond évidé ne laisse deviner que quelques parties de mots à partir desquelles il est malaisé de proposer une reconstruction du texte original. On observe deux lignes d'écriture dont la première est en partie amputée dans sa section haute. La première lettre semble être un wāw, mais la tête n'apparaissant pas, il peut tout aussi bien s'agir d'un rā/zāy. On distingue ensuite clairement un 'ayn médian sans qu'on puisse identifier la lettre qui précède et celle qui suit. La fin de ligne pourrait correspondre à un second mot, peut-être un verbe à la troisième personne du masculin pluriel (soit au passé, subjonctif ou apocopé) si l'alif qui se devine à peine à la suite du wāw est à rattacher à ce dernier. Les lettres situées avant peuvent être lues comme un fā'/qāf et un mīm. La lecture istaqāmū (avec oubli de l'alif marquant le ā, erreur attestée sur une stèle de Haute Égypte du 111e-1xe siècle contenant le verset 30 de la sourate XL 25) serait une possibilité, mais elle ne cadrerait pas avec les mots environnants. À la deuxième ligne, l'inscription débute par un alif isolé à rattacher au mot qui suit selon toute apparence. On devine ensuite un mīm, un nūn et un hā' final, ce qui pourrait être lu Āmina. En épigraphie, cet ism est surtout localisé en Haute Égypte (41 occurrences sur 45, dont seulement deux hors d'Égypte) 26. Ce nom est suivi d'un blanc assez important qui est peut-être dû à l'érosion d'une partie de l'inscription. À la fin de celui-ci, on trouve, légèrement surélevé par rapport à la ligne d'écriture, la partie haute d'un alif suivi d'un ṣād/ḍād initial placé sur la ligne et on ignore de quelle lettre il était suivi.

Si une datation devait être proposée, ce serait celle fournie par le *terminus ante quem* correspondant à la date de construction de cette mosquée puisque le bloc inséré dans le mur a été découpé à partir d'une inscription plus grande. Le site n'ayant livré pour l'instant aucune date, on ne peut se baser que sur la datation approximative fournie par le matériel collecté en surface et par la typologie architecturale (x1ve-xve siècles) ²⁷. L'inscription serait donc à placer aux x11e-x111e siècles, ce que confirment les traits cursifs que l'on note dans le tracé de certaines lettres (par ex. le ṣād).

Stèle funéraire de Harlaa

Le village de Harlaa (*qebele* de Harlaa), entre Dire-Dawa et Harar, dans l'Est de l'Éthiopie, a fait l'objet de plusieurs investigations archéologiques ²⁸. Cette région, le Tchercher, a livré plusieurs autres inscriptions ²⁹. Madeleine Schneider a publié deux inscriptions arabes venant

- 25. Thesaurus, fiche 19442.
- 26. Thesaurus, sub nomen.
- 27. Fauvelle-Aymar & Hirsch, « Établissements et formations politiques musulmans », p. 356.
- 28. Pour le contexte, l'historique et la bibliographie, voir Chekroun et al., « Archéologie des Géants d'Éthiopie ».
- 29. Littmann, «Arabische Inschriften»; Ravaisse, «Stèles et inscriptions»; Huntingford, «Arabic Inscriptions»; Schneider, «Notes au sujet de deux stèles funéraires».

de ce village ³⁰, où ont été documentés par ailleurs de nombreux autres vestiges médiévaux (bâtiments, monnaies, moules à couler les médailles) ³¹. De récentes prospections, conduites en décembre 2006 et janvier 2007, ont permis de mettre au jour deux nouvelles pierres funéraires inscrites. La première a été découverte, peut-être en position primaire, dans un champ dans le bourg même de Harlaa, entre la mosquée en ruine localement appelée Kurfa Gurash et le puits de Laga Hida ³². La stèle, qui a pour dimensions 50 × 45 cm pour une épaisseur de 15 cm, est gravée en creux sur une seule face (fig. 8). Recherchée en mars 2008 afin d'être estampée, la stèle n'a pas été retrouvée, ayant été déplacée entre-temps.

Cette pierre de forme irrégulière, presque hexagonale, présente quatre lignes de texte dont trois sont marquées par des lignes directrices. La première ne semblait contenir qu'un mot, dont on ne voit plus que la première lettre, mais il est plus que probable qu'une partie de la pierre a disparu avec le temps comme le démontre la deuxième ligne où le premier mot est clairement tronqué. Les deux coins supérieurs auraient donc été brisés. Dans ce cas, la stèle offrait une forme plus régulière. L'essentiel de l'épigraphe a subi les effets de l'érosion et seuls quelques mots peuvent encore être devinés. Étant donné l'état de la pierre, la reconstruction qui suit n'est que conjecturale.

Commentaire

La première ligne est occupée par une seule lettre composée d'un trait presque à angle droit surmonté d'un petit trait oblique. La suite de la lettre présente un allongement. Il me paraît difficile d'y voir un bā', cette graphie étant trop archaïque par rapport au reste de l'épigraphe. Il pourrait s'agir dans ce cas d'un ḥā'. Se peut-il que l'on ait ici une partie de la basmala (al-raḥmān)? Il me semble bien deviner la trace d'un rā' à la limite de la cassure à droite. Si cette interprétation est juste, la partie finale de la basmala devait se trouver au début de la ligne 2. Sur la dernière ligne, le premier mot paraît être entier et l'on peut clairement voir les trois dents d'un sīn suivi d'un trait, d'un 'ayn médian, puis un lām. Les autres lettres sont à peine visibles. La dernière présentant une queue en col-de-cygne, nous croyons y voir un nūn. Le mot ainsi reconstitué (sa-ya'lamūn) correspond à la fin du verset 5 de la sourate LXXVIII. Les versets 1-5 de cette

```
30. Schneider, « Stèles funéraires de la région de Harar et Dahlak ».
```

^{31.} Chekroun et al., « Archéologie des Géants d'Éthiopie ».

^{32.} Ibid.

sourate sont attestés une seule fois sur une stèle des îles Dahlak, juste après la basmala ³³. Le caractère trop fragmentaire de la stèle ne me permet pas de déterminer si nous avons ici une même construction ³⁴. Seule certitude, le mot Allāh est bien lisible presque à la fin de la dernière ligne. La lettre qui précède pourrait être un hā' final, quoique la crosse se termine à la même hauteur que les alif et les lām. Le mot qui précède est peut-être raḥimahu ou raḥma. Les dernières lettres, qui closent l'inscription, ne correspondent pas au nom du défunt (on peut y voir clairement un lām-alif géométrique avec culot triangulaire) et dans ce cas, cette stèle serait anonyme.

L'écriture présente plusieurs traits caractéristiques qui ne sont pas sans rappeler le coufique fleuri. On le note particulièrement dans les queues des lettres qui remontent et se terminent en col-de-cygne. Les hampes crossées visibles dans les *alif, lām* et *hā'* final sont aussi singulières. Ces deux caractéristiques se retrouvent, sans être combinées comme ici, sur des stèles de Lafto, Munessa et Bāté ³⁵. Alors que P. Ravaisse proposait une datation située dans le deuxième tiers du xIII^e s., M. Schneider, qui a récemment révisé les lectures des deux inscriptions de Bāté, propose de reculer celle-ci à la fin du xI^e – début du xIII^e siècle sur la base des éléments paléographiques et textuels ³⁶. N'ayant aucune possibilité de comparer le contenu et uniquement au vu des caractéristiques paléographiques ici combinées, la présente stèle de Harlaa doit être un peu plus tardive (fin du XIII^e s.-début du XIII^e s.).

Stèle funéraire de Genda Oda

La seconde pierre inscrite a été trouvée dans le même village de Harlaa, mais dans l'écart de Genda Oda. Rapportée d'un champ, elle est préservée dans l'habitation d'un homme appelé Hussein Ibrahim ³⁷. La stèle mesure 62 × 45 cm. (figs. 9-10).

La pierre a une forme presque régulière. Seule la partie haute offre une ligne plus accidentée. Elle porte une ligne d'inscription de chaque côté gravée en creux sur fond évidé dans un bandeau rectangulaire.

- * Côté A لا الله الا الله الحي القيوم (؟) Il n'y a de dieu que Dieu le Vivant Celui qui subsiste par Lui-même.
- + Côté B سنة سبع وخمسين وستمائة l'an six cent cinquante-sept [/1259-1260].
- 33. Thesaurus, fiche 25 484 (datée de 341/952-953).
- 34. Il semble que la lecture sab'imi'a (sept cents) doive être écartée: il n'y a aucune trace d'un mīm après le 'ayn et le lām amorce sa ligature avec la lettre suivante bien au-dessus de la ligne, effaçant toute possibilité d'y voir un alif.
- 35. Ravaisse, «Stèles et inscriptions arabes du Harar », p. 308.
- 36. Schneider, « Notes au sujet de deux stèles », p. 353.
- 37. Chekroun et al., « Archéologie des Géants d'Éthiopie ».

Commentaire

Le côté A ne pose guère de problème de lecture pour la première moitié: elle est clairement lisible jusque *illā*. Si on peut deviner la suite aisément, il reste quelques caractères où des *alif* et des *lām* sont reconnaissables par les longs traits parallèles similaires à ceux que l'on observe dans *ilāh*. Ils correspondent sans doute à l'article et les quelques formes visibles laissent à penser que nous n'avons pas ici la deuxième partie de la *šahāda*, mais bien des épithètes. Je propose *al-ḥayy al-qayyūm* parce que l'ensemble est attesté de la même manière dans une inscription de Goa ³⁸, le tout étant une périphrase de *Coran* II, 255 (*Allāhu lā ilāha illā huwa al-ḥayy al-qayyūm*, « Dieu! Il n'y a de Dieu que Lui: le Vivant; Celui qui subsiste par Lui-même!») ³⁹. L'écriture est anguleuse comme on le voit dans les deux *lām-alif* qui présentent des formes différentes: dans le premier, les deux hampes sont droites, en forme de V sur un petit culot triangulaire; dans le second, par contre, les deux hampes sont parallèles jusqu'au moment de rejoindre le point de jonction où elles se cassent. À la fin de la ligne, on note des caractères plus cursifs.

Pour le côté B, le lapicide a adopté un tout autre style d'écriture: on aperçoit un magnifique $nas h\bar{i}$ avec des $s\bar{i}n$ allongés, sans dents, avec attaque en hauteur, des ligatures incurvées, un $m\bar{i}m$ médian placé sous le point de jonction et un $h\bar{a}$ final tout en rondeur. Le texte est facilement déchiffrable: c'est l'année correspondant à 657 (/1259-1260). La centaine, placée tout au bout de la ligne, dans le coin supérieur, se devine encore avec son $s\bar{i}n$ allongé suivi d'un trait, puis d'un alif à la base duquel se trouvait sans doute le $m\bar{i}m$. La fin du mot $(y\bar{a}$ '- $h\bar{a}$ ') a trouvé sa place en dessous, ainsi coincé au-dessus de la dizaine. Cette stèle est sans doute funéraire par la présence du début de la $sah\bar{a}da$ et la date fournie de l'autre côté. Elle vient donc enrichir significativement les quelques inscriptions datées d'Éthiopie 40.

Stèle de Quiha

La localité de Quiha, dans l'est de la province du Tigray, a livré plusieurs inscriptions arabes ⁴¹. Une stèle récemment découverte a été publiée par Wolbert Smidt ⁴². Celui-ci a laissé non déchiffrée une partie de l'inscription, après le sceau de Salomon. La lecture est ici complétée sur la base du dessin reproduit p. 261.

- 38. Thesaurus, fiche 29367 (datée de 969/1561-1562).
- 39. Le verset coranique apparaît sur deux stèles de Quiha appartenant à un ensemble daté ou datable du v^e/x1^e siècle. Schneider, « Stèles funéraires arabes de Quiha », p. 109 et 116.
- 40. Thesaurus, fiches 25534 (Harlaa, 44?/1049-58); 25541 (Quiha, 449/1057-58); 25542 (Quiha, 464/1071-72); 25543 (Quiha, 465/1072-73); 25544 (Quiha, 465/1072-73); 25547 (Quiha, 469/1076-77); 25548 (Quiha, 510/1116-17); 25550 (Quiha, 549/1154-55); 2155 (Lafto, 662/1263-64); 2218 (Lafto, 665/1267-68). Les stèles des îles Dahlak ne sont pas comptées ici.
- 41. Conti Rossini, «Necropoli musulmane»; Pansera, «Quattro stele musulmane»; Schneider, «Stèles funéraires arabes de Quiha».

AnIsl en ligne

42. Smidt, « Eine Arabische Inschrift ».

```
    ا. بسم الله الرحمن
    ٢. الرحيم لقد كان لكم في رسول الله
    ٣. اسوة حسنة لمن كان
    ٤. يرجوا الله واليوم
    ٥. الاخر وذكر الله
    ٢. كثيرا (sceau de Salomon) هذ[ا]
    ٧. قبر بكر والا ...
```

- 1. Au nom de Dieu: Celui qui fait miséricorde,
- 2. le Miséricordieux. Vous avez, dans le Prophète de Dieu,
- 3. un bel exemple pour celui qui
- 4. espère en Dieu et au Jour
- 5. dernier et qui invoque le nom de Dieu
- 6. souvent (Coran XXXIII, 21). (Sceau) Ceci
- 7. est la tombe de Bakr Wālā...

Commentaire

Si le dessin est fidèle à l'original, il faut ajouter un alif à la fin de yarjū (ligne 4), phénomène bien connu et caractéristique du moyen arabe 43. Ce trait ne témoigne pas nécessairement d'une méconnaissance de l'arabe puisqu'on le retrouve sous la plume de grands auteurs du Moyen Age comme al-Maqrīzī 44. Au-delà du sceau de Salomon, on compte encore un mot tronqué à la fin suivi apparemment de deux lignes de texte. La dernière n'est représentée sur le dessin que par la partie haute de trois caractères au niveau du début de la ligne. W. Smidt avait lu (p. 260, note 5): « mk [oder h?] fln...k...wa ilā a[llāh] ». Le premier mot laisse apparaître clairement un hā' initial en forme de triangle suivi d'un dāl anguleux avec un petit trait droit légèrement dirigé vers l'arrière. Le mot suivant (qabr) ne laisse aucun doute quant à la lecture de ce mot (hādā). Le nom du défunt est plus difficile à déchiffrer. Je propose Bakr. La deuxième lettre pourrait bien être un kāf, comme le pensait W. Smidt: sa forme ressemble indéniablement aux autres exemples en position médiane. Il n'est toutefois pas relié à ce que nous interprétons comme un bā', mais c'est peut-être l'effet de l'usure de la pierre. La lettre finale correspond au début d'un ra' final (cf. celui à la fin du mot qui précède), mais ici aussi sans sa terminaison, peut-être parce qu'elle n'est plus visible à l'heure actuelle. Le nom Bakr employé sans la kunya (Abū Bakr) n'est pas très fréquent, mais il est attesté dans des généalogies de défunts, notamment en Arabie ⁴⁵ et en Égypte ⁴⁶. Il reste aussi à envisager une erreur imputable au lapicide qui aurait négligé de graver la kunya. Le nom est suivi de lettres qui ne correspondent

- 43. Blau, A Grammar of Christian Arabic I, p. 127-128; Hopkins, Studies in the Grammar of Early Arabic, § 50a, i.
- 44. Bauden, « Maqriziana VIII: Quelques remarques sur l'orthographe d'al-Maqrīzī », p. 31.
- 45. Thesaurus, fiches 26665 (Jedda, datable du π^e/π^e siècle) et 26588 (Jedda, datable du π^e/π^e siècle), entre autres.
- 46. Thesaurus, fiches 188 (211/826-27) et 200 (213/828-29), entre autres.

en aucune manière à *ibn*. Nous ne sommes donc pas en présence d'une généalogie arabe, sans doute comme dans le cas de la première inscription de cet article. Nous lisons le mot *wālā* qui correspond peut-être à un anthroponyme local.

La stèle n'est apparemment pas datée: une comparaison du style épigraphique et du décor relevé au haut de celle-ci permet de la rattacher aux stèles de Quiha datées ou datables du v^e/xi^e s ⁴⁷.

Conclusion

Les six inscriptions qui font l'objet de cet article viennent s'ajouter à un ensemble qui concerne une région limitrophe de l'islam, relativement peu documentée sur le plan épigraphique. Certaines d'entre elles sont uniques à plus d'un titre:

- par leur forme (n° 1: parallélépipède monolithe);
- par la technique mise en œuvre (nos 1, 3, 5: gravure en relief sur fond évidé);
- par les formules employées (nº 1: qaddasa Allāh rūḥahu);
- par la présence d'une date (n° 5: 657/1259-1260).

D'autres peuvent être rattachées à une tradition bien attestée pour le style d'écriture et les éléments décoratifs, comme les stèles de Quiha (n° 4 et 6). Il reste à espérer que de nouvelles prospections permettront de mettre au jour de nouvelles inscriptions qui pourront peut-être compléter les interprétations proposées ici.

Bibliographie

Sources

Ibn Fadl Allah al-'Omari, Masālik el-absār fi mamālik el amsār (I. L'Afrique moins l'Égypte), traduction de Maurice Gaudefroy-Demombynes, Paul Geuthner, Paris, 1927.

Idrîsî, La première géographie de l'Occident, traduction du chevalier Jaubert revue par Annliese Nef, Flammarion, Paris, 1999. Al-Zamaḥšarī, al-Kaššāf ʿan ġawāmid al-tanzīl wa-ʿuyūn al-aqāwīl fī wuǧūh al-ta'wīl, éd. ʿĀdil Aḥmad ʿAbd al-Mawǧūd, ʿAlī Muḥammad Muʿawwaḍ et Fatḥī Ḥiǧāzī, Maktabat al-ʿUbaykān, Riyadh, 1998, 6 vol.

47. Voir Schneider, « Stèles funéraires arabes de Quiha ».

Études

- Azaïs, Révérend-père et Chambard, Roger, Cinq années de recherches archéologiques en Éthiopie, Paul Geuthner, Paris, 1931.
- Bauden, Frédéric, « Maqriziana VIII: Quelques remarques sur l'orthographe d'al-Maqrīzī (m. 845/1442) à partir de son carnet de notes: peut-on parler de moyen arabe? », dans Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Actes du premier colloque international (Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004), éd. Jérôme Lentin et Jacques Grand'Henry, université catholique de Louvain, Institut orientaliste, Louvain-la-Neuve, 2008, p. 21-38.
- Blau, Joshua, A Grammar of Christian Arabic Based Mainly on South Palestinian Texts from the First Millenium, 3 vol., Louvain, 1966-1967.
- Chekroun, A., Fauvelle-Aymar, F.-X., Hirsch, B.,
 Deresse Ayenatchew, Hailu Zeleke, Onezime,
 O., Addisu Shewangizaw, « Les Harla:
 archéologie et mémoire des Géants d'Éthiopie.
 Proposition de séquence historique pour les
 sites du Çäçär », dans Fauvelle-Aymar F.-X
 et Hirsch B. (sous la direction de), Espaces
 musulmans de la Corne de l'Afrique au Moyen
 Âge. Études d'archéologie et d'histoire, De Boccard
 / Centre français d'études éthiopiennes, Paris,
 2011, p. 75-98.
- Chernet Tilahun, «Traces of Islamic Material Culture in North-Eastern Shoa», Proceedings of the First National Conference of Ethiopian Studies, Addis Abeba, 1990, p. 303-320.
- Conti Rossini Carlo, « Necropoli musulmane ed antica chiesa cristiana presso Uogri Hariba nell'Enderta », Rivista degli Studi Orientali XVII, 1938, p. 339-408.
- Diem Werner & Marco Schoeller, The Living and the Dead in Islam. Studies in Arabic Epitaphs, 3 vol., O. Harrassowitz, Wiesbaden, 2004.
- Fauvelle-Aymar, François-Xavier, Hirsch, Bertrand, Bruxelles, Laurent, Chalachew Mesfin, Chekroun, Amélie, Deresse Ayenatchew, « Reconnaissance de trois villes musulmanes de l'époque médiévale dans l'Ifat », Annales d'Éthiopie, XXII, 2006, p. 133-175.
- Fauvelle-Aymar, François-Xavier & Hirsch, Bertrand, «Établissements et formations politiques musulmans d'Éthiopie et de la corne de l'Afrique au Moyen Âge», AnIsl 42, 2008, p. 339-375.

- Gori, Alessandro, Contatti culturali nell'Oceano Indiano e nel Mar Rosso e processi di islamizzazione, Cafoscarina, Venezia, 2006.
- Hopkins, Simon, Studies in the Grammar of Early Arabic Based upon Papyri Datable to Before 300 A.H./912 A.D., Oxford University Press, Oxford, 1984.
- Huntingford, G.W.B., « Arabic Inscriptions in Southern Ethiopia », Antiquity. A Quarterly Review of Archaeology XXIX, 1955, p. 230-233.
- Joussaume, Huguette et Joussaume, Roger, «Anciennes villes dans le Tchercher (Harrar)», Annales d'Éthiopie IX, 1972, p. 21-44.
- Littmann, Enno, «Arabische Inschriften aus Abessinien», Zeitschrift für Semitistik und Verwandte Gebiete III, 1924-1925, p. 236-246.
- Oman, Giovanni, « The Islamic Necropolis of Dahlak Kebīr in the Red Sea. Report on a Preliminary Survey Carried out in April 1972 », East and West 24, 1974, p. 249-295.
- Oman, Giovanni, Grassi, Vincenza et Trombetta, Augusto, The Book of Khor Nubt. Epigraphic Evidence of an Islamic-Arabic Settlement in Nubia (Sudan) in the III-IV Centuries A.H./X-XI A.D., 2 parts, Istituto universitario orientale, Naples, 1998.
- Pansera, Costantino, « Quattro stele musulmane presso Uogher Hariba nell'Enderta », dans Carlo Conti Rossini (éd.), *Studi etiopici*, Istituto per l'Oriente, Rome, 1945.
- Ravaisse, Paul, « Stèles et inscriptions arabes du Harar », dans Révérend-père Azaïs et Roger Chambard, *Cinq années de recherches archéologiques en Éthiopie*, Paul Geuthner, Paris, p. 283-309.
- Schneider, Madeleine, «Stèles funéraires arabes de Quiha », Annales d'Éthiopie VII, 1967, p. 107-117 + pl. XLVII-L.
- —, « Stèles funéraires de la région de Harar et Dahlak (Éthiopie) », Revue des études islamiques, 1969/2, p. 339-343.
- —, Stèles funéraires musulmanes des îles Dahlak (Mer Rouge), 2 vol., Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1983.
- —, « Notes au sujet de deux stèles funéraires en arabe de Baté (Harar) », Le Muséon, 118/3-4, 2005, p. 333-354.
- —, «Sur la route de Šayḫ Ḥusayn du Bale (Éthiopie méridionale): une inscription en arabe », Aethiopica, 9, 2006, p. 92-101.

- Smidt, Wolbert G.C., « Eine Arabische Inschrift aus Kwiha, Tigray », dans Verena Böll et al., Studia Aethiopica. In Honour of Siegbert Uhlig on the Occasion of His 65th Birthday, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2004, p. 259-268.
- Thesaurus d'épigraphie islamique. Conçu et dirigé par Ludvik Kalus, élaboré par Frédérique Soudan, Fondation Max Van Berchem, Paris-Genève, 2009.
- Traversi, Leopoldo, « Le antichità di Uorcamba nello Scioa », Bolletino della società geografica italiana, 1893, p. 681-684.



Fig. 1. Tombe dite de Haji Mansur, vue d'ensemble.

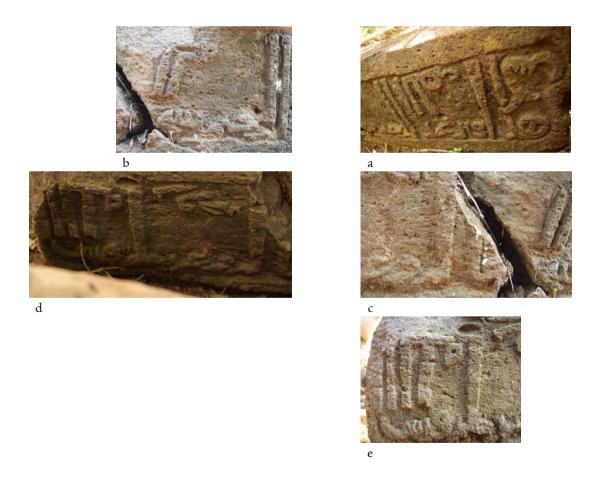


Fig. 2. Tombe de Haji Mansur, côté est.













Fig. 3. Tombe de Haji Mansur, côté nord.









Fig. 4. Tombe de Haji Mansur, côté sud.

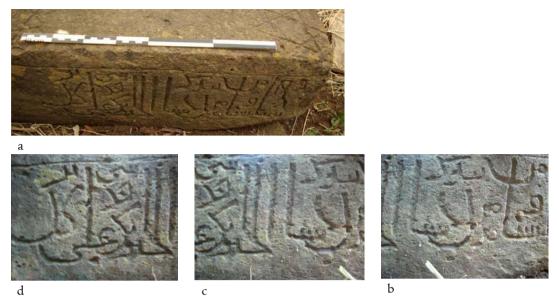


Fig. 5. Tombe de Haji Mansur, côté ouest.



Fig. 6. Inscription à l'intérieur de la mosquée d'Asbäri.



Fig. 7. Inscription à l'extérieur de la mosquée d'Asbäri.



Fig. 8. Stèle funéraire de Harlaa.



Fig. 9. Stèle funéraire de Genda Oda, côté A.



Fig. 10. Stèle funéraire de Genda Oda, côté B.